

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Band: 27 (1955)
Heft: 9

Artikel: Chandigarh
Autor: Aström, Kell
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-124434>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

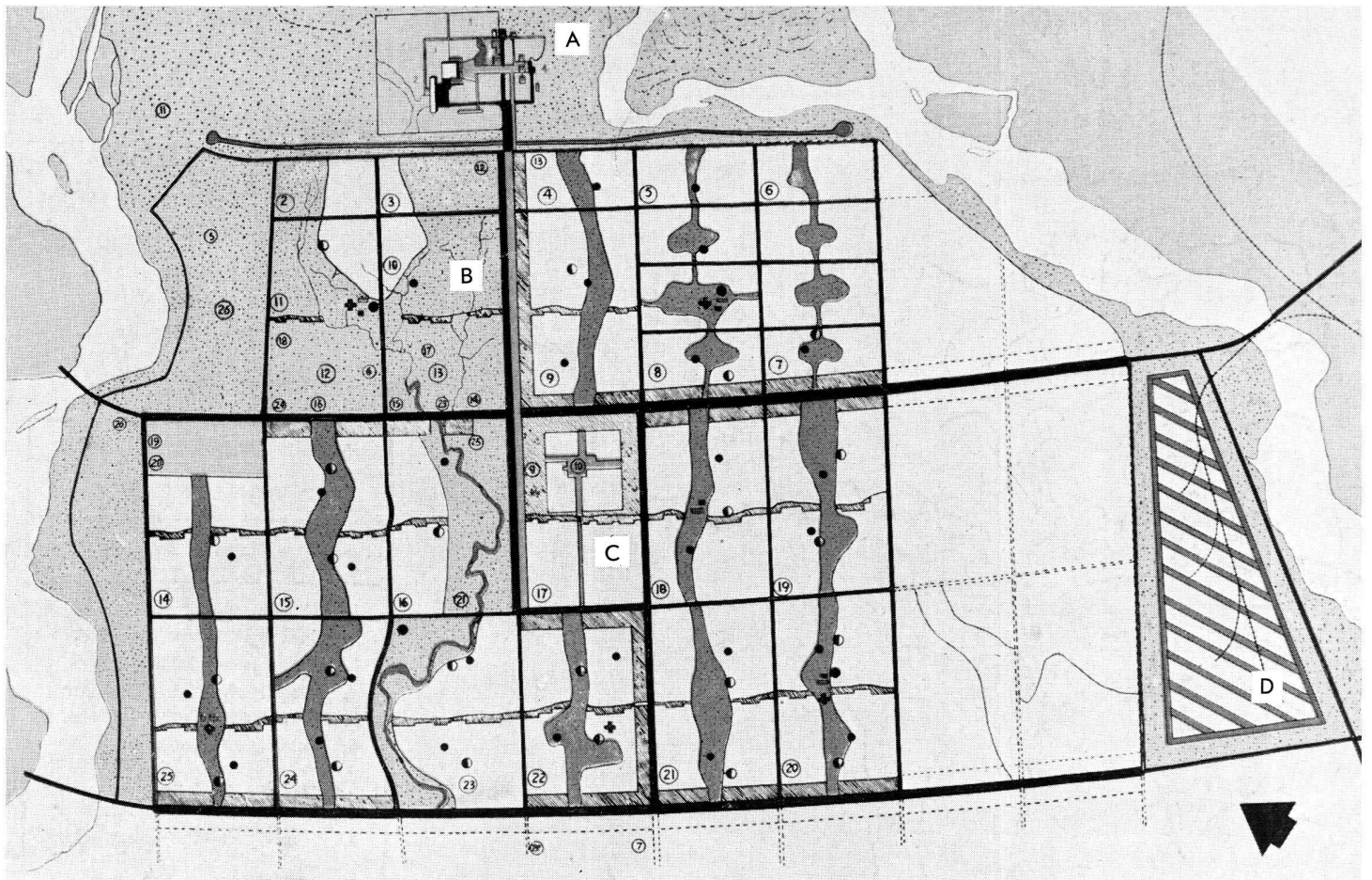
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Plan de la première étape de construction. Les bandes gris foncé sont les zones de verdure. Echelle approximative : 1 : 50 000.
 A. Zone principale (administration). B. Quartier universitaire. C. Centre civique. D. Quartier industriel.

Suivant la coutume orientale, les maisons sont entourées d'un petit mur. Photo : Gouvernement du Punjab.

CHANDIGARH

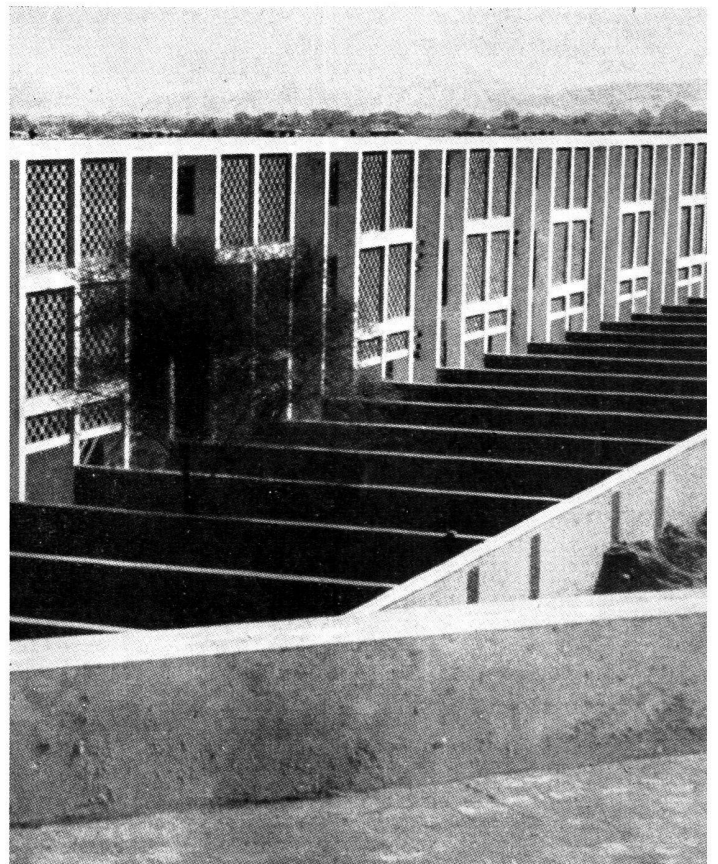
par Kell Aström

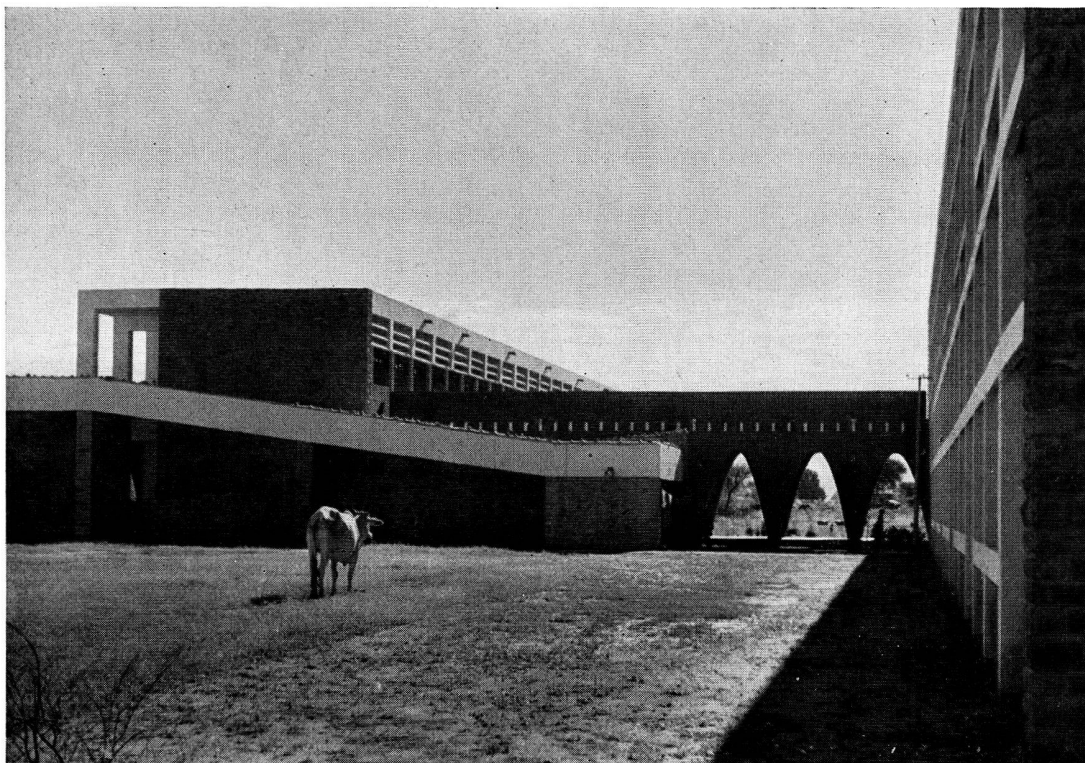
Après la dernière guerre, lorsque l'Inde fut libérée de la domination britannique, les partis religieux transformèrent l'ancienne colonie en deux pays : le Pakistan, qui est mahométan, et l'Inde, qui est hindoue. On traça ensuite les frontières entre l'est du Pakistan et l'Inde, à travers l'Etat du Punjab. C'est ainsi que la capitale de cet Etat se trouva sur le territoire du Pakistan.

La Nouvelle-Inde est un Etat fédératif ayant beaucoup de ressemblance avec les Etats-Unis. Chaque province a sa capitale, sa Cour de justice, et jouit d'une certaine autonomie.

Le Punjab, dans le nord de l'Inde, avec ses 14 millions d'habitants, n'avait donc pas de capitale. Comme aucune des villes existantes ne semblait pouvoir remplir ce rôle, on décida d'en construire une de toutes pièces.

L'emplacement choisi pour cette nouvelle cité était un territoire vierge, plat, situé au pied des contreforts de l'Himalaya, qui pouvait être facilement ravitaillé en eau et possédait une terre fertile, avec les plus beaux manguiers du pays. Le climat y est bon, les mois d'hiver sont éléments et le régime des pluies, favorable. Cette





École publique.

zone possède de bonnes voies de communication avec toutes les villes principales du Punjab et est reliée directement par chemin de fer à Delhi, la capitale de l'Inde. En outre, les matières premières nécessaires à la construction : pierres, briques, ciment, sable et gravier, se trouvent à pied d'œuvre.

Pour préparer les projets de la nouvelle ville, qui devait s'appeler Chandigarh, du nom de la station de chemin de fer, on fit appel à l'architecte américain Albert Meyer – qui fut l'architecte-conseil pour les plans généraux de Bombay – et à Le Corbusier qui, comme on peut le constater, domina tout le plan de travail.

Le territoire de Chandigarh est limité au nord par les chaînes de l'Himalaya, à l'ouest et à l'est par deux fleuves, de sorte que la construction ne pouvait s'étendre que dans une seule direction : le sud. Une fois terminée, la ville pourra contenir une population d'environ 500 000 personnes. La première étape de construction, pour laquelle les plans officiels ont été établis, prévoit des logements pour 150 000 personnes, sur un emplacement de 3600 hectares, ce qui donne une densité d'habitation de 42 personnes environ par hectare.

Dans le plan général, on a réservé au Centre gouvernemental un emplacement situé au nord de la ville et où prendront place le Bâtiment des ministères, le Parlement, la Cour suprême et des bureaux. Ces bâtiments domineront la ville, où les habitations sont basses (un ou deux étages). Ce quartier administratif est séparé de la ville elle-même par des collines.

La ville est divisée en un certain nombre de *secteurs*, formés de parcelles rectangulaires de 800×1200 m., entourés par les voies de communication. Chaque secteur peut, en principe, se suffire à lui-même pour les besoins journaliers et contient une population qui varie entre 1200 et 15 000 habitants.

Plus à l'est, à la jonction de la voie ferrée, se trouve le seul territoire industriel de Chandigarh, qui compte 230 hectares et peut fournir du travail à 2500 familles, représentant 15 000 personnes. C'est donc l'administration, et non l'industrie, qui occupe le plus grand nombre de personnes à Chandigarh¹.

Il est intéressant de remarquer que les chemins de fer ne passent pas dans la ville, mais tout à fait à l'extérieur, suivant en cela la technique moderne en application dans les pays évolués, où les gares de chemins de fer sont de moins en moins placées en plein centre. Le réseau des routes est entièrement basé sur le plan pilote de Le Corbusier² et comprend sept voies de communications différentes, de largeurs variant entre 80 m. et 3 m., ces dernières étant réservées aux piétons. Des bandes de verdure, nettement séparées du trafic motorisé, relient les secteurs les uns aux autres dans une direction. Dans l'autre sens, elles permettent l'accès aux rues commerçantes.

La distance entre les maisons d'habitation et les stations des autobus, tramways, etc., ne dépasse jamais 400 m. L'école n'est jamais éloignée de plus de quinze minutes.

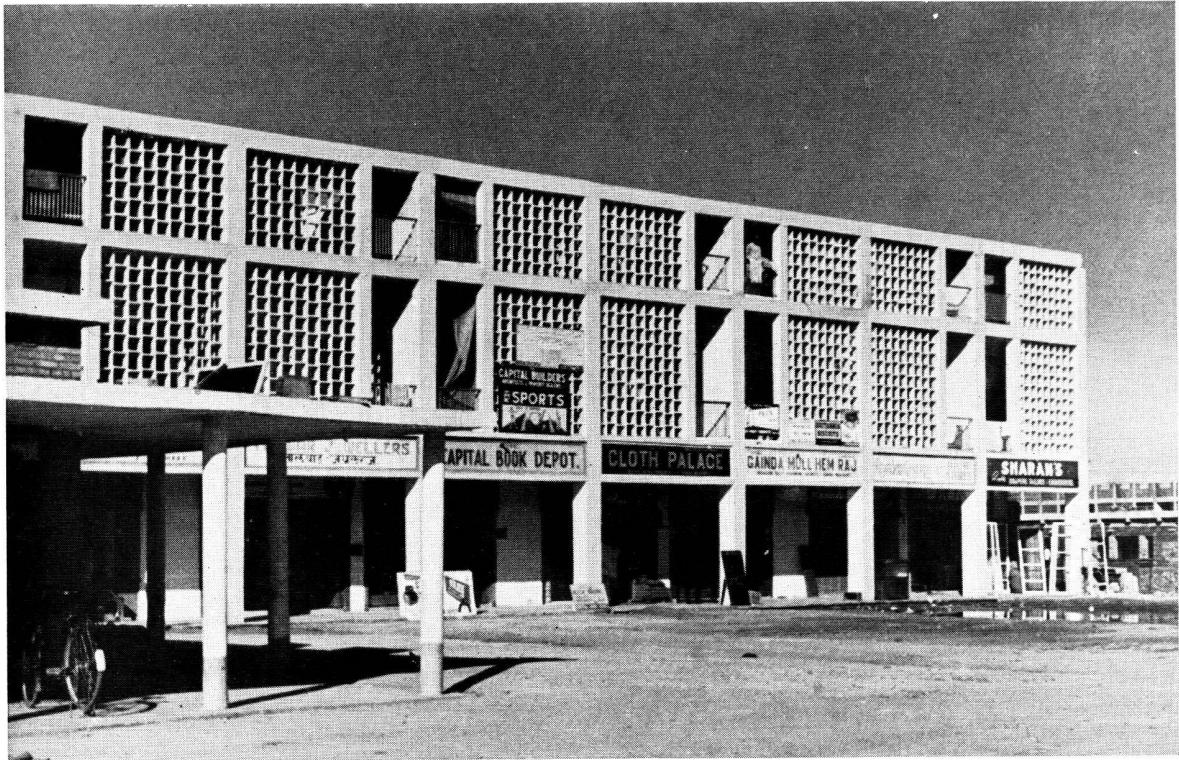
Une place d'aviation doit être aménagée, à environ quinze minutes du centre en auto.

Le centre des affaires se trouve en pleine ville, où des locaux administratifs et des magasins ont été construits. Entre ce quartier et la cité se situe le quartier universitaire, qui se continue par les écoles des métiers, hôpitaux, bibliothèques, musées, théâtres, piscines et stades.

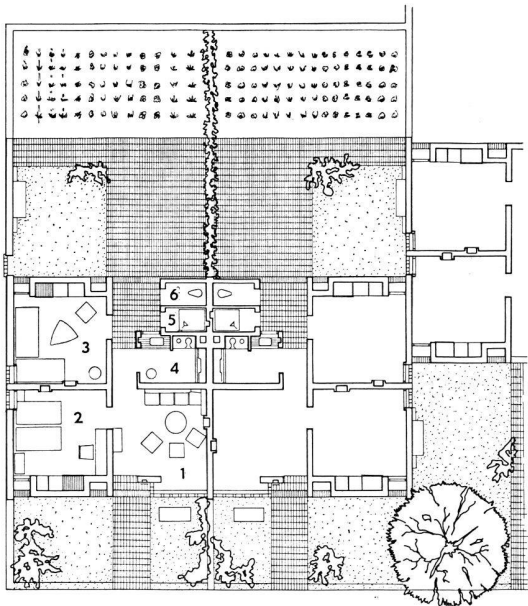
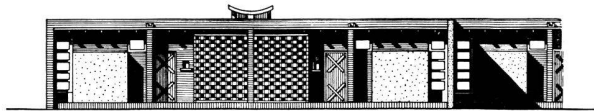
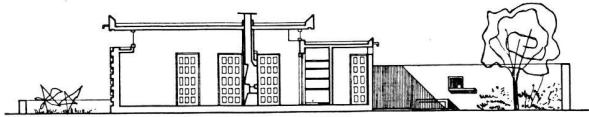
Comme on peut s'en rendre compte, Chandigarh est un bel exemple d'une disposition extrêmement diffé-

¹ On compte en effet 18 000 fonctionnaires.

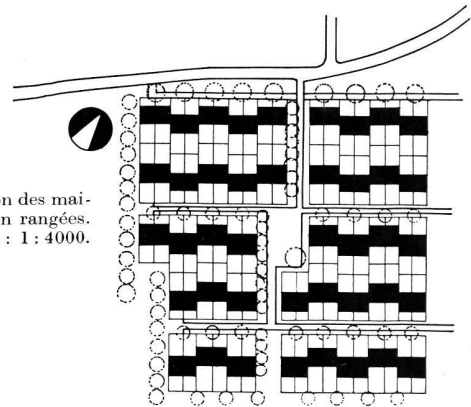
² Il s'agit du plan de circulation dénommé « 7 V », appliqué à Bogota (1947-1951), puis à Marseille-Sud (1950), où chaque moyen de transport a sa propre voie de communication, assurant l'indépendance réciproque du piéton et des différents véhicules.



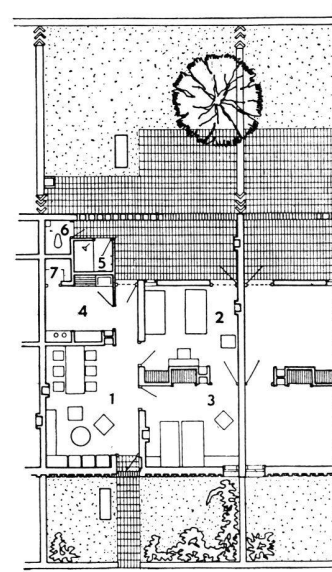
Centre de commerce. Un exemple frappant du manque d'harmonie entre l'architecture des façades et les magasins.



Deux exemples de maisons d'un étage. Echelle : 1 : 300.
 1. Living ; 2 et 3. Chambres à coucher ; 4. Cuisine ; 5. Salle d'eau ; 6. W.-C. ; 7. Garde-manger.

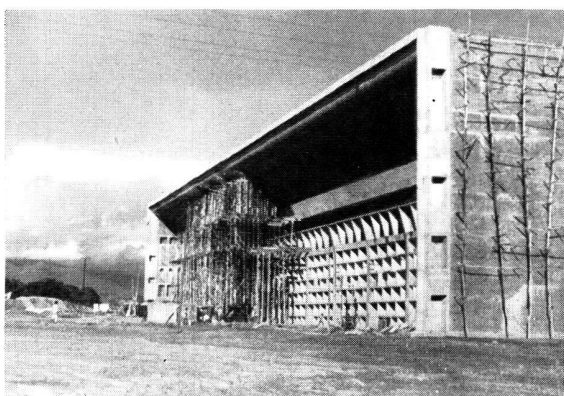


Plan de situation des maisons en rangées.
 Echelle : 1 : 4000.





Rangées de maisons destinées aux employés à revenu modeste (« péons »).



Bâtiment de la Cour suprême, en construction. Architecte : Le Corbusier.

renciée. On a tenté de ne pas trop séparer les différents groupes sociaux.

Une comparaison avec les précédentes réalisations de Le Corbusier permet de constater que, à quelques exceptions près, la plupart des maisons d'habitation sont à un ou deux étages. Cette conception répond aux conditions de vie et d'hygiène particulières aux habitants de ce pays. D'autre part, il était plus onéreux de construire des bâtiments de plusieurs étages que des habitations basses.

Le Corbusier lui-même a dressé les plans des bâtiments les plus importants, entre autres de la Haute-Cour. Les maisons d'habitation ont été dessinées par Pierre Jeanneret, Maxwell Fry, Jane Drew et de jeunes architectes hindous.

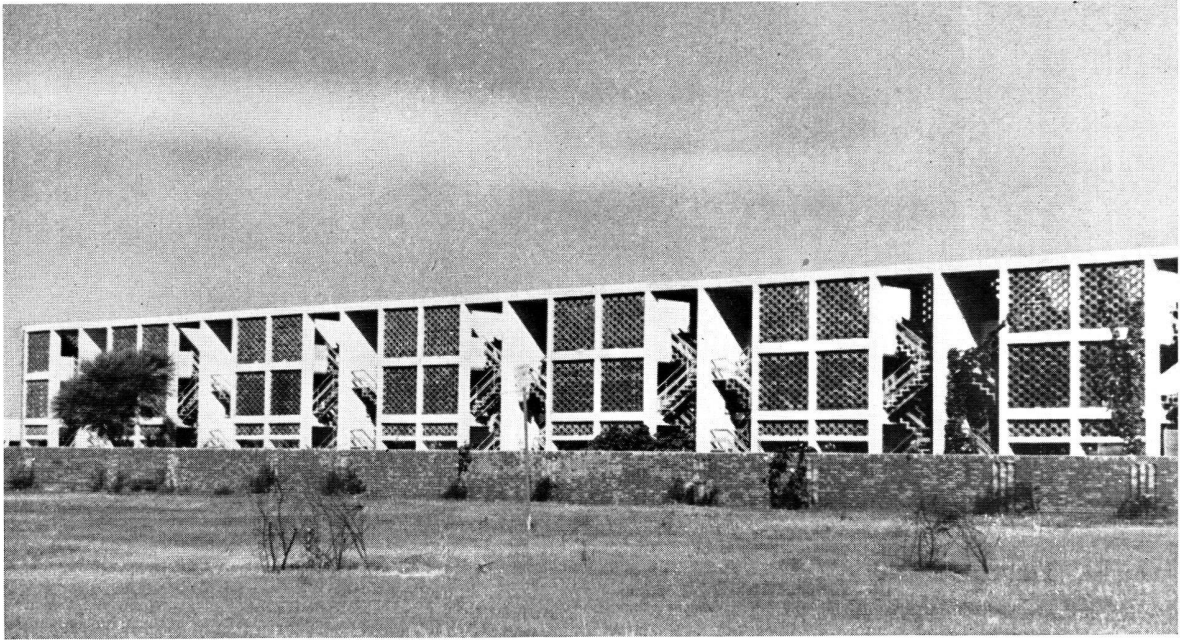
Les appartements destinés aux employés d'Etat des degrés inférieurs, les « péons », se composent de deux chambres et cuisine, salle d'eau (douche), W.-C., et d'une assez vaste véranda. La plupart des maisons sont attenantes les unes aux autres. Seuls les plus hauts fonctionnaires ont des villas.

Chacun paie 10% de son revenu comme loyer. Le salaire des employés varie de 46 à 3700 francs suisses par mois¹. Le coût des maisons est en moyenne de

¹ Ce sont les chiffres mêmes que cite la revue suédoise *Byggnästaren*. Nous ne prenons pas de responsabilité à leur sujet.



Détail d'un mur de briques. (Photo Gouvernement du Punjab.)



Types de maisons d'habitation.

6800 francs. On compte que certaines maisons seront amorties en l'espace de seize ans.

Les maisons sont construites selon la tradition, mais abritées des rayons solaires et de la lumière par une « grille climatique » spécialement étudiée, qui assure un demi-jour très agréable à l'intérieur et forme contraste avec l'éblouissant soleil extérieur. Les occupations nécessitant un éclairage très vif peuvent donc se faire dans la véranda. Suivant l'habitude orientale, la plupart des maisons sont entourées d'un muret attenant à la véranda.

Le principal matériau de construction employé est le béton et les briques naturelles ; on ne peut qu'admirer la grande habileté des ouvriers construisant les murs de briques.

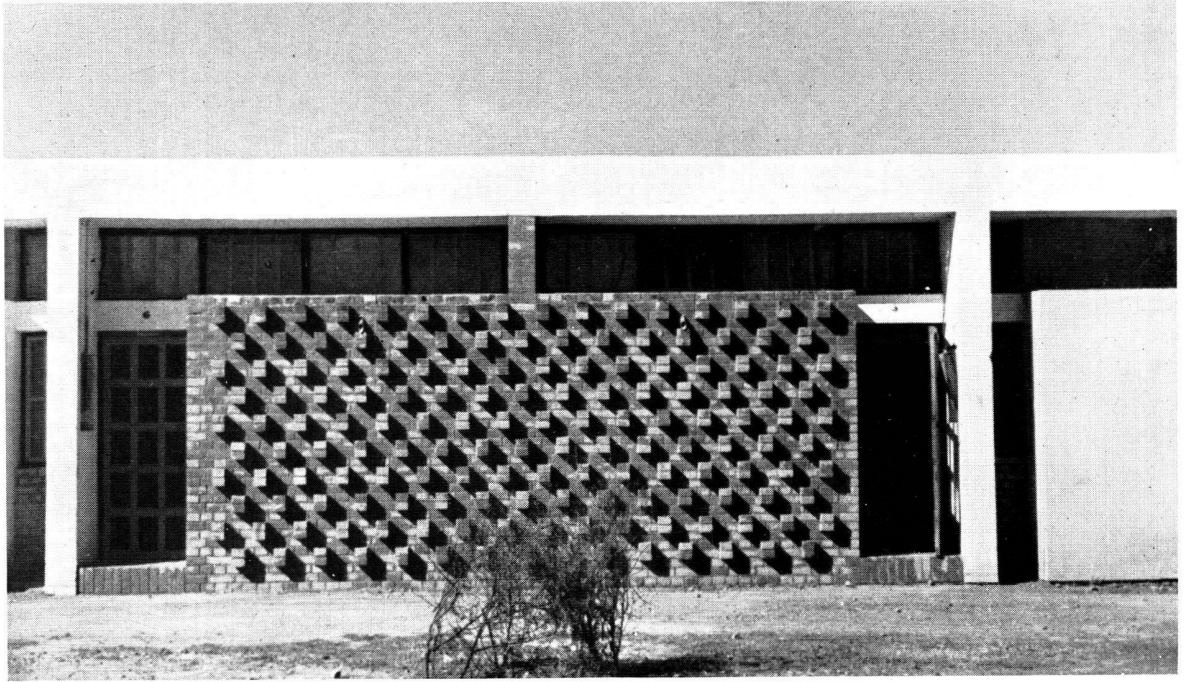
En moyenne, la moitié des maisons sont construites et administrées par l'Etat. Le reste des terres se vend au prix coûtant ; la construction est réglementée par des



Bureau des architectes, où travaillent Pierre Jeanneret, et, momentanément, Le Corbusier.

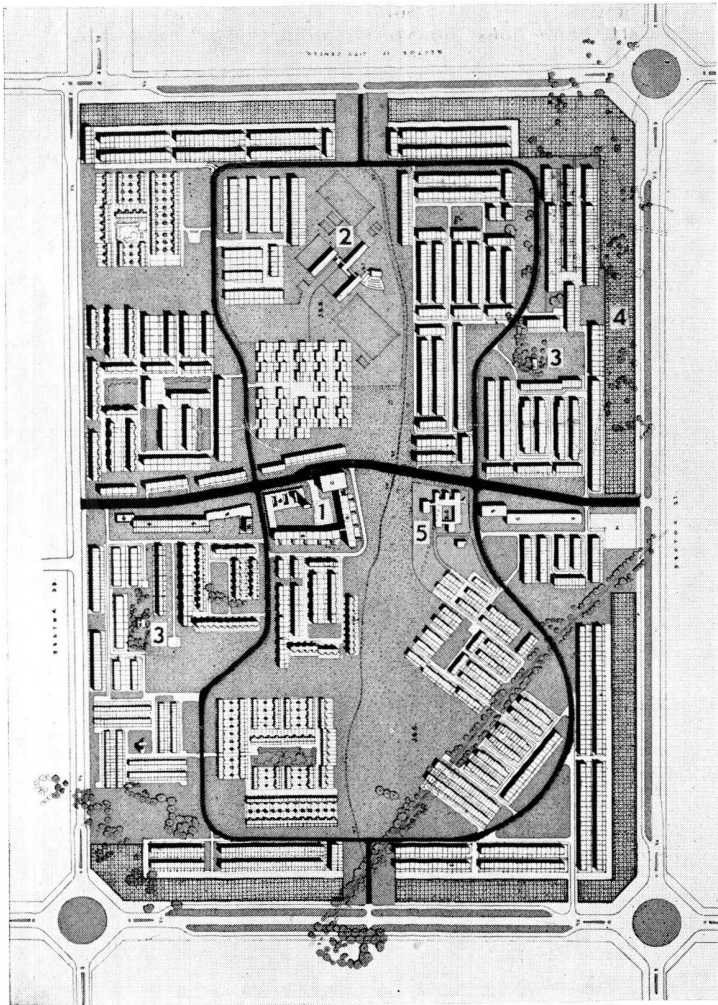


Vue générale d'un bloc d'habitations.



Façade d'une rangée de maisons à un étage.

Plan du secteur 22. Echelle : 1:12 000. 1. Centre de la ville ; 2. Ecoles ; 3. Habitations ; 4. Commerce, services industriels, artisanat ; 5. Services sanitaires.



prescriptions officielles ; elle doit notamment être achevée au plus tard cinq ans après l'achat du terrain.

Le prix de revient de la première étape de construction, comprenant le coût des plans de la ville, le coût des bâtiments publics et des maisons d'habitation pour les fonctionnaires de l'Etat (soit 25 millions de francs) atteint 156 millions de francs qui sont financés par la vente des terrains (80 millions), un prêt de l'Etat hindou (25 millions) et des subventions (51 millions).

Lorsqu'on a vu de près le manque d'hygiène, la famine et les conséquences des préjugés en Inde, on éprouve un sentiment de bien-être en arrivant à Chandigarh. L'air pur et frais qui descend des montagnes procure une sensation d'allègement ; mais on est avant tout saisi d'admiration devant cet immense travail, en pensant aux perspectives d'avenir qu'offre une réalisation telle que celle de Chandigarh dans le domaine de la construction et de l'urbanisme. Si tout va bien, l'Inde aura peut-être en Chandigarh, dans une dizaine d'années, la seule ville du monde réellement adaptée aux conditions d'existence d'une société moderne.

On pourrait naturellement objecter qu'une telle ville devrait être située dans un pays techniquement mieux cultivé et que le système du trafic se trouvera dépassé dans une dizaine d'années. Mais une ville est construite pour durer, et bien des signes laissent supposer que l'évolution de l'Asie se fera beaucoup plus rapidement que dans nos pays occidentaux. On pourrait aussi émettre quelques doutes quant à l'opportunité du plan par rapport à ceux des villes européennes. Certaines zones de verdure peuvent sembler, en effet, disproportionnées ; des plans détaillés désignent aussi les lieux où seront plantés des arbres, des bosquets, des fleurs ; ces bandes vertes ne risquent-elles pas de devenir de tristes déserts, faute d'intérêt suffisant de la part de la population ? On peut aussi déplorer l'architecture des habitations, dépourvue de beauté, et aussi formaliste que la plus laide architecture anglo-saxonne.

(Traduit du suédois.)

Kell Aström